

LES DRAPEAUX DES CARTES-PORTULANS  
PORTULANS DE PETRUS VESCONTE (1320)

par Georges Pasch  
 (lecture par le baron Hervé Pinoteau)

Les drapeaux des cartes-portulans constituent un sujet à la fois vaste, profondément intéressant et peu étudié. C'est une source précieuse qui nous donne de très nombreux drapeaux des états, villes et peuples du monde, depuis le début du 14<sup>e</sup> siècle et ne se tarit que dans les dernières années du 16<sup>e</sup>, lorsque le portulan manuscrit, qui suivait fidèlement les progrès des découvertes, est remplacé par la carte imprimée.

Le terme de portulan désignait primitivement l'itinéraire côtier, donnant les directions et les distances entre les points d'une côte. Comme l'indique l'étymologie, c'est une description des ports et des points où un navire pouvait relâcher: c'est un itinéraire. Peu à peu le terme vint à désigner également les cartes jointes à l'itinéraire: carte-portulan, puis portulan tout court.

On a montré que les portulans dits normaux ont dû être créés vers 1260. Les plus anciens qui nous sont parvenus sont les deux cartes dites l'une la Majorquine, l'autre la Pisane, non datées, qui doivent être des dernières années du 13<sup>e</sup> siècle. Le plus ancien portulan daté existant est de 1311.

Une grande proportion des portulans était ornée de drapeaux, souvent nombreux, plantés sur les pays et les villes correspondants.

Il est nécessaire de mentionner ici, pour la réfuter, une opinion, selon laquelle ces drapeaux servaient d'ornementation pure et ne présentent pas de valeur documentaire. Opinion insoutenable. Les portulans ont été de bonne heure ornés de banderoles, de figures allégoriques, d'armes, de scènes terrestres, de navires et de monstres-marins, sans compter de magnifiques roses des vents, dont le caractère artistique tranche absolument avec les petits drapeaux (ils deviendront énormes sur certains portulans, mais bien plus tard), qui n'apparaissent que juste sur la ville ou le pays correspondant. Ces drapeaux marquent avec fidélité le progrès des explorations, ainsi que les conquêtes et les changements de possession. Ils sont en très bon accord avec les descriptions, les enluminures, les statuts maritimes, les monuments. On retrouve jusqu'à la forme caractéristique de certains drapeaux particuliers, tels que la bannière de Venise. Les erreurs qu'on y relève

ne sont guère plus importantes que celles de n'importe quelle source historique contemporaine. Il y a donc tout lieu de tenir ces drapeaux pour parfaitement authentiques, en leur appliquant, évidemment, la critique normale des sciences historiques, dont fait partie la vexillologie. Dans ces conditions on comprend que la diversité d'origine des portulans et leur fréquence - tous les quelques années dès le début du 15<sup>e</sup> siècle pour les portulans à drapeaux - nous fournit une série ininterrompue et précieuse de drapeaux allant grosso modo de 1300 à 1600.

Les drapeaux des portulans ont été peu étudiés jusqu'ici: j'ai insisté sur ce fait dans une communication au 8<sup>e</sup> congrès des sciences héraldiques à Paris en 1966. Gerola a publié l'étude de deux portulans du 14<sup>e</sup> et Desjardins s'est servi des drapeaux des portulans dans son ouvrage historique sur les drapeaux français. J'ai utilisé la même source pour les études des drapeaux des villes maritimes françaises et de ceux de la côte dalmate parues dans "Neptunia".

L'étude plus complète des drapeaux des portulans et des ouvrages apparentés paraîtra dans "Vexillologia" à partir du fascicule 2.

Un congrès de vexillologistes est certainement plus avide de précisions concrètes que de généralités et de promesses. Nous présentons à ce point de vue une nette analogie avec les savants qui se penchent sur les objets d'étude qui, leur intérêt scientifique mis à part, sont beaux, tels les minéralogistes ou les entomologistes. Chez ces savants austères une joie sans mélange éclate à la vue d'un beau papillon ou d'un cristal rutilant. Nous sommes dans le même cas. Un nouveau drapeau! Voici ce qui va droit au coeur du vrai vexillologiste. La question-clé d'une réunion telle que la nôtre est: "Connaissez-vous le drapeau de... ?" Suit généralement le nom d'une province oubliée, d'un souverain fantaisiste ou d'un état-bidon. A côté de la Nouvelle-Atlantide, qui existe bien avec ses douze mètres carrés (je dis bien mètres) un malin s'est proclamé l'empereur de l'Aqualandie qui est tout simplement l'ensemble des eaux non territoriales du globe. C'est simple, mais il fallait y penser.

Pour ne pas rester dans les généralités, je vous présente donc les drapeaux des portulans de Petrus Vesconte, les plus anciens en date des portulans à drapeaux.

#### DRAPEAUX DU MONDE D'APRÈS LES PORTULANS DE PETRUS VESCONTE

---

Vers 1320 le Saint-Siège, qui n'avait pas perdu l'espoir de reconquérir les Lieux Saints sur les musulmans (les préparatifs analogues se sont poursuivis jusqu'au 16<sup>e</sup>

siècle) prépara une nouvelle croisade. Pour fournir aux princes chrétiens des renseignements nécessaires, un ouvrage leur fut adressé: " Le livre secret des fidèles de la Croix " de Marin Sanudo, qui est un compendium de tout ce qu'il faut connaître pour organiser la difficile entreprise qui consistait à acheminer aussi loin et à cette époque une armée complète. On y décrivait la géographie des pays à traverser, les routes commerciales, les moeurs des habitants, les points d'eau, le ravitaillement et les ressourcés des pays etc.

Des cartes furent adjointes à l'ouvrage de Sanudo et c'est la raison pour laquelle nous en possédons actuellement un nombre relativement élevé: elles se sont mieux conservées dans les bibliothèques que les cartes marines à l'usage des navigateurs, dont certaines nous sont parvenues dans un état tout à fait lamentable. Pour ces cartes Sanudo s'est adressé au cartographe - on disait alors cosmographe - Petrus Vesconte.

Comme les différents princes chrétiens auraient eu à parcourir des trajets très différents pour atteindre la Palestine, les cartes de Vesconte qui leur furent envoyées ne représentent pas les mêmes parties de l'Europe et de la Méditerranée. En effet, les Italiens et les Français passaient par la Méditerranée; les Allemands et les Hongrois ont souvent préféré la voie des terres; les Scandinaves contournaient l'Europe par l'Atlantique.

On connaît une quinzaine d'exemplaires du livre de Sanudo. Quant au décompte des cartes de Vesconte, connues, il s'établit comme suit:

- 9 cartes se trouvant dans le livre de Sanudo;
- 3 atlas totalisant 79 cartes diverses.

Sur ces douze ouvrages se trouvent: 4 au Vatican, 2 à Bruxelles, 2 à Florence (une parenthèse: les portulans de Florence n'ont pas souffert de la terrible inondation qui a ravagé la ville et ses livres), 1 à Londres, Oxford, Paris et Naples. Le Codex Palatinus de la Vaticane est daté 1320; les deux cartes de Bruxelles 1331 et 1332; tous les autres, non datés, sont du 14<sup>e</sup>.

On remarquera qu'un grand nombre de drapeaux de Vesconte présentent la forme allongée et terminée par trois pointes coupées au carré: c'est le gonfanon, qui était l'un des premiers drapeaux à être utilisé en Europe, comme l'établit M. Hans Horstmann (voir "La croix et le gonfanon", Vexillologia N<sup>o</sup> 1). L'allongement ici est de 1 sur 3. C'est justement vers cette époque que l'usage du gonfanon va disparaître; et on ne relève plus cette forme caractéristique dans les portulans postérieurs.

La planche manuscrite que je vous présente a été établie d'après les cartes suivantes de Petrus Vesconte:

- Codex Palatinus latinus 1362-A, à la Vaticane, daté 1320 (Palat)
- Codex Vaticanus latinus 2972 (Id) : (Vatic)
- Carte de la Mer Noire (MN)
- Portulan de Perrinus Vesconte (fils du précédent),  
Florence, daté 1327 (1327)

(Voir fig. 84 - 89 extraites de la planche dessinée par l'auteur; on a employé les abréviations ci-dessus.)

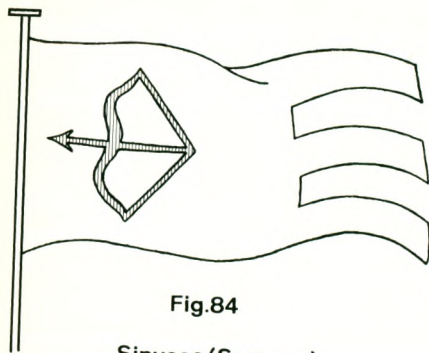


Fig.84

Sinusso (Samsun)  
(MN, Palat, Vatic)

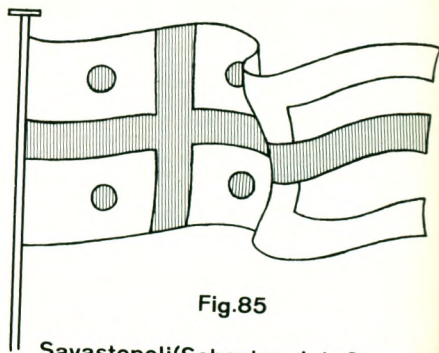


Fig.85

Savastopoli (Sebastopol de Georgie)  
(MN)

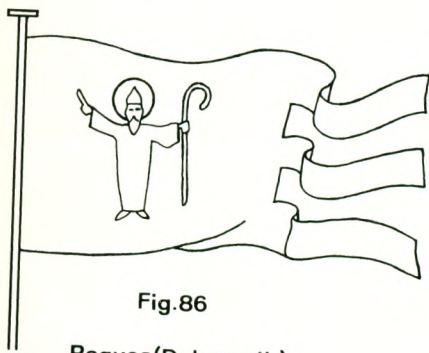


Fig.86

Ragusa (Dubrovnik)  
(Palat, Vatic)

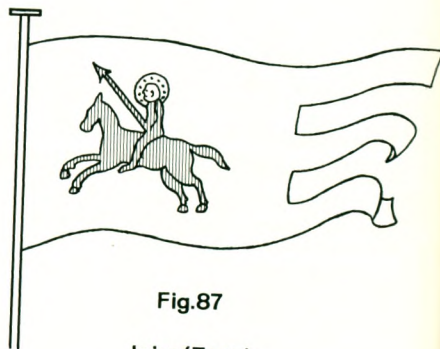


Fig.87

Jaira (Zara)  
(Palat, Vatic)

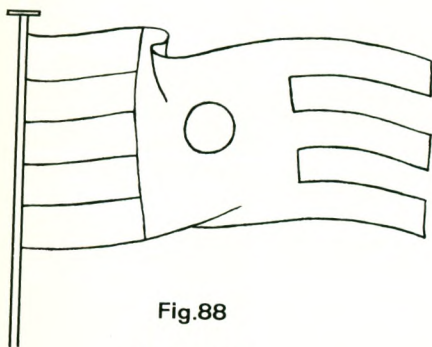


Fig.88

Montpellier  
(Vatic)

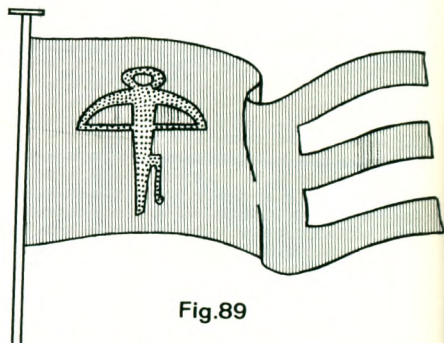


Fig.89

Granata (Grenade) et Almeria  
(1327)